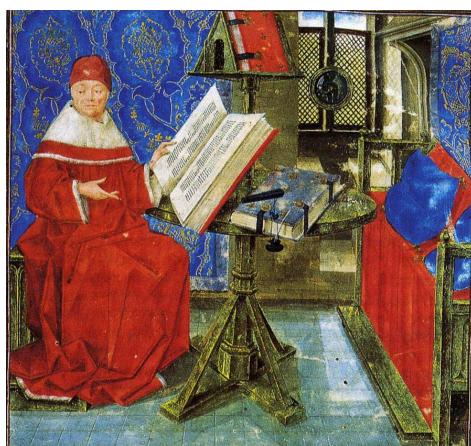


Séminaire d'histoire de l'art de l'IRPA n° 10
Kunsthistorisch seminarie van het KIK nr. 10

Organisé en collaboration avec la section « Manuscrits enluminés et liturgiques » de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes (Paris/Orléans)
Georganiseerd in samenwerking met de afdeling "Manuscrits enluminés et liturgiques" van het Institut de Recherche et d'Histoire des Textes (Parijs/Orléans)



Boulogne, BM, ms. 149 II, fol. 4. © IRHT – CNRS.

Léon Delaissé et l'exposition *La miniature flamande (1959)* : un demi-siècle de recherches sur l'enluminure « bourguignonne »

Léon Delaissé en de tentoonstelling *De Vlaamse miniatuur (1959)*: vijftig jaar onderzoek naar de "Bourgondische" miniatuurkunst

3/12/2009

Eprints

Éric DELAISSE

Sur les traces de Léon Delaissé

Sur les traces de Léon Delaissé

Éric DELAÏSSE – Université catholique de Louvain

Il y a quelques mois, Dominique Vanwijnsberghe me faisait part de son souhait d'organiser cette journée d'étude consacrée à « Léon Delaissé et l'exposition *La miniature flamande*, un demi-siècle de recherches sur l'enluminure bourguignonne ». À cette occasion, il m'a demandé d'évoquer la vie et la personnalité de Léon Delaissé vu que nous sommes parents.

Il est vrai que je ne l'ai pas connu personnellement puisqu'il est décédé dix ans avant ma naissance, mais j'en ai toujours beaucoup entendu parler. Ce type de conversation était favorisé par mon intérêt pour l'histoire de ma famille et par ma passion pour le Moyen Âge. J'ai notamment pu m'entretenir de Léon avec ses enfants, sa sœur, son frère et sa belle-sœur, ainsi qu'avec ses cousins et un de ses collègues de la Bibliothèque royale, Léon Gilissen qui est décédé voici quelques mois.

La vie de Léon Delaissé présente une série d'éléments marquants que je vais tenter de résumer. S'il eut une belle carrière, sa jeunesse a pourtant été entachée par la disparition prématurée de sa maman et les années de guerre dont il est sorti handicapé.

Son histoire commence le 7 septembre 1914 lorsqu'il naît à Herseaux, un village proche de Mouscron. Il est encore très petit quand sa maman décède. Vu cette triste situation familiale, il passe avec son petit frère, Guy, beaucoup de temps chez mes arrière-grands-parents qui les considéraient comme leurs propres enfants.

Léon entreprend ses études de philologie romane aux Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix (Namur) et les termine à l'Université de Louvain. En 1939, il présente son mémoire de licence consacré à l'évolution psychologique de la comtesse Anna de Noailles ; un travail qui était donc consacré à une poétesse et romancière du début du XX^e siècle. Pourtant, les souvenirs écrits que nous avons conservés de cette époque témoignent déjà de l'intérêt de Léon pour le Moyen Âge. Un texte qu'il avait rédigé pour les noces de diamant de ses grands-parents s'inspire des ballades médiévales : son grand-père y apparaît comme un preux chevalier prêt à conquérir sa promise. Tout le décor est présent depuis les tours du château jusqu'au ménestrel.

Son travail intellectuel s'interrompt avec la Seconde Guerre mondiale durant laquelle il se montra particulièrement courageux. C'est durant cette période qu'il reçoit le surnom, Bob, qui allait désormais l'accompagner pour le reste de sa vie. En Belgique, il a participé à la campagne des dix-huit jours. Il était ensuite entré dans les Services de Résistance Armée, plus précisément dans le groupe « Zéro-France ». En décembre 1940, alors qu'il conduisait un Français et un Anglais à Marseille, Léon est arrêté par les Allemands à la ligne de démarcation. Il passe alors sept semaines de prison à

Bourges. Libéré, il repasse la ligne en avril 1941 et se met à la disposition du commandant Doyen à Limoux. Il reprend donc des activités de résistance dans le Midi de la France, près de la frontière espagnole, puis retourne en Belgique en décembre 1941 où il œuvre pour le « Service Benoît ». Il réussira en peu de temps à créer un important secteur à Bruxelles et à maintenir le contact avec le chef de réseau par de nombreux courriers.

Menacé par la police allemande, il quitte la Belgique en juin 1942. Léon fait route vers l'Espagne afin de gagner l'Angleterre. Cependant, il est arrêté une nouvelle fois et est interné à la prison de Miranda où il subira de mauvais traitements. Après plusieurs mois dans les prisons espagnoles, il parvient à s'échapper et atteint le Portugal, puis Gibraltar. Il rejoint l'Angleterre le 24 juillet 1943. Mais suite à ce qu'il a subi en prison, il doit être soigné. C'est ainsi qu'il rencontre sa future épouse qui lui donnera quatre enfants. Sorti de l'hôpital, Léon s'engage dans les forces belges qui s'organisent en Angleterre, la célèbre « Brigade Piron ». En 1944, il débarque en Normandie. Mais le 25 août, à Fiquefleur, le véhicule de l'escadron blindé dans lequel il se trouvait est frappé de plein fouet : le conducteur du char décède et Léon Delaissé est grièvement blessé. Il devra ainsi être amputé d'une jambe et suivra sa réadaptation dans les hôpitaux anglais.

En mars 1946, il entre à la Bibliothèque royale de Belgique ; il travaille d'abord à la Section de la Bibliographie de Belgique, mais très vite, au Département des Manuscrits dont il deviendra le conservateur-adjoint. Il publie en 1956 sa thèse de doctorat consacrée au manuscrit autographe de Thomas à Kempis de *l'Imitation de Jésus-Christ*. Celle-ci connaît alors un grand retentissement et d'après Léon Gilissen, cette thèse mérite, la première, la qualification de « codicologique ».

Toutefois, Léon Delaissé va concentrer son attention sur l'histoire de la miniature : son travail sera de réexaminer les miniatures à la lumière de l'archéologie du livre, une science qui était alors encore fort neuve. Il publie un petit livre sur la miniature flamande à l'époque de Philippe le Bon en 1956. Deux ans plus tard, paraît son ouvrage *Miniatures médiévales. De la Librairie de Bourgogne au Cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*. Ce livre qui existe en quatre langues différentes sera réédité plusieurs fois.

En 1959, peu après avoir organisé la grande exposition célébrant le 400^e anniversaire de la Bibliothèque royale et consacrée à *La miniature flamande. Le mécénat de Philippe le Bon*, Léon Delaissé quitte Bruxelles et se rend pour deux ans aux États-Unis où on lui avait proposé d'enseigner un an à Princeton. Après cela, il devint professeur à Berkeley et professeur-invité à Harvard.

En 1963, Léon Delaissé démissionne de ses fonctions à la Bibliothèque royale de Bruxelles, et devient professeur au Collège All Souls à Oxford où il travaillera jusqu'à sa mort le 4 janvier 1972. Durant cette période, il a également enseigné au Courtauld Institute of Art à Londres. Il consacre ainsi son énergie à l'enseignement, et va retravailler à ce que lui et d'autres érudits avaient fait précédemment. Il publie aussi son ouvrage consacré à la miniature hollandaise *A century of Dutch Manuscript illumination* (1968) où il s'est notamment intéressé à la mentalité religieuse à travers les images des manuscrits.

Avec ses étudiants, à travers des séminaires, une nouvelle discussion apparaît sur la méthodologie qu'il appelait « l'archéologie du livre ». Comme l'indiquent Georges Dogaer et Eberhard König, son souci était d'ouvrir de nouvelles voies pour les recherches futures par une meilleure analyse des manuscrits et de trouver une nouvelle base pour identifier les ateliers et leur localisation.

En 1967, on lui demande d'établir le catalogue de la collection de manuscrits de James Rothschild conservés au manoir de Waddesdon. Cependant, son décès est survenu trop tôt et a laissé son travail inachevé. Il a été poursuivi par James Marrow et John de Wit et a ainsi pu être publié en 1977.

Jusqu'ici j'ai surtout parlé de la vie de Léon, mais on m'a aussi demandé d'évoquer sa personnalité. C'est probablement l'exercice qui fut le plus difficile pour moi. Après sa disparition en 1972, Léon Gilissen (collègue de la Bibliothèque royale) avait écrit un *In memoriam* qu'il a terminé en indiquant que ceux qui l'ont connu n'oublieront jamais tout ce que sa sociabilité avait d'aimable et d'attachant. Au manoir de Waddesdon où Léon s'est fréquemment rendu afin de réaliser le catalogue des manuscrits enluminés de la collection de James Rothschild, on se souvient de l'enthousiasme qu'il mettait dans son travail, de la générosité avec laquelle il partageait ses idées et ses connaissances, et de la gentillesse qui colorait toutes ses relations humaines. Lorne Campbell qui travaille aujourd'hui à la National Gallery de Londres se rappelle, lui aussi, de la générosité et de la gentillesse de Léon Delaissé. Il me l'a décrit aussi comme scrupuleusement honnête, et lorsque gentillesse et honnêteté étaient en conflit, il choisissait toujours l'honnêteté. C'était un homme qui avait su rester simple malgré son succès.

Les événements de sa jeunesse avaient d'ailleurs certainement forgé sa personnalité et son caractère. Comme son fils, Christian, me l'a expliqué, Léon n'a jamais trouvé la vie facile : la notion de facilité lui était étrangère. Il a toujours dû lutter et a toujours vécu par l'effort : la vie était pour lui une expérience sérieuse.

Léon était aussi un homme exigeant qui recherchait toujours l'excellence. Lorne Campbell qui a commencé son doctorat sous sa direction m'a expliqué que Léon insistait pour que sa thèse atteigne les plus hauts degrés de qualité afin de pouvoir être publiée immédiatement. Il attachait notamment beaucoup d'importance à la valeur de descriptions scrupuleusement précises et à la nécessité vitale de faire une distinction claire entre fait et hypothèse. Mais malgré ses exigences, ses étudiants parlaient de lui avec beaucoup d'affection et de respect.

Léon était aussi un homme très attentif à sa famille, une famille dont il était fier. Il n'a jamais oublié mes arrière-grands-parents qui avaient veillé sur lui et son frère lors des premières années difficiles de sa vie. C'était aussi un père omniprésent : il était toujours là pour ses enfants le soir, le week-end et pendant les vacances pour les guider, les aider, et pour jouer avec eux. En dépit de son handicap important, il se lançait dans n'importe quelle activité sportive, que ce soit le hockey, le tennis et même la voile. Dans l'eau, il était l'égal de tout le monde et il en profitait à toute occasion.

Léon avait aussi un grand attrait pour l'Angleterre. Ce lien d'attachement trouve ses origines sur les plages de Dunkerque en 1940 où il avait été fortement marqué par le calme des officiers et soldats britanniques. Comme je l'ai dit, ce pays est aussi celui de

son épouse. Il faut également noter la place qu'occupait sa maison dans la campagne d'Oxford : un lieu où la famille se retrouvait le week-end et où chacun de ses membres participait aux tâches d'entretien exigées par une ancienne demeure et un vaste jardin. Léon avait, en effet, transmis à ses enfants le goût du travail manuel.

Je ne peux terminer cette présentation de Léon Delaissé sans évoquer l'aisance qu'il avait pour parler. En effet, son moyen d'expression le plus précieux était la langue parlée, la discussion. Comme l'indiquent à ce propos Georges Dogaer et Eberhard König, les papiers de Léon Delaissé qui ont été déposés après sa mort à la Bibliothèque bodléienne ne contiennent pas toute la richesse des idées qu'il exprimait oralement.

Je termine ici mon exposé en espérant qu'il a pu vous aider à mieux cerner le personnage de Léon Delaissé.